

fierté mal dissimulée quand, du haut de votre supériorité, vous avez prononcé qu'il a de la voix, mais *pas de méthode* ! venez écouter une seule phrase de *Robert* : *Oui c'est Dieu lui même qui rappelle l'ingrat prêt à l'abandonner* ; et dites-moi, je vous prie, en conscience si, jusqu'ici, Nourrit, Duprez, ne vous l'avaient pas défigurée. L'homme qui vous la révèle aujourd'hui n'est cependant ni un puissant tragédien ni un musicien consommé ; non certes. Mais il a de quoi la chanter à pleine poitrine, comme elle est écrite, comme elle se sent. Il a de quoi la chanter et il la chante, au lieu d'en briser les sons sous une émotion factice, au lieu de la dire avec les bras, au lieu de l'ensevelir, moitié dans le fausset, moitié dans la déclamation... Voilà tout son secret, comme voilà toute sa gloire !

Il serait aisé de multiplier ces exemples ; mais la conclusion resterait la même. Le récitatif du 4^e acte de *Lucie*, la romance de *Jérusalem* forment les plus brillants fleurons de cette couronne que l'admiration du vrai public lui a décernée à chaque représentation.

Avec cette miraculeuse organisation vocale, Bettini est, sans contredit, un comédien fort ordinaire ; mais, on doit le dire à sa louange, il n'y met pas la moindre prétention. Pour bien l'apprécier sous ce rapport, il faut voir en lui deux hommes. L'un, le pur chanteur d'Italie, ne sachant ce que c'est que jouer ; celui qui, sans étude, sans leçons, entre en scène pourvu des seuls moyens d'expression que la nature donne aux ténors, comme elle donne aux animaux leurs gestes instinctifs ; j'entends par là ouvrir les bras, renverser la tête, jeter les yeux au ciel, porter une main sur son cœur etc., etc., et vingt autres pareils agréments, sur qui nous nous extasions de très-bonne foi quand ils sont cousus, sur le théâtre italien, par un Italien, à une cavatine chantée en italien. — Venu en France, et, vraisemblablement, fort étonné d'apprendre qu'il fallait à nos connaisseurs quelque chose de plus, Bettini se prêta complaisamment à laisser un maître habile plaquer sur ce maigre canevas ses délicates broderies. Il a été, lui aussi, sur ce lit de Procuste dont toute la génération chantante connaît la terrible puissance orthopédique. Mais, heureusement, sa voix en est sortie intacte, et sa pantomime y a gagné ce qu'elle pouvait gagner. Disciple fidèle, il calque son modèle dans les traits de mutéose les plus fugaces ; et ses souvenirs le servent parfois au point que vous le jureriez sérieusement impétueux, désolé, languissant, désespéré, implacable. Mais, au fond, personne dans la salle n'en est la dupe, et lui moins que personne. Aussi, quelle santé, quel croissant embonpoint ! Dieu lui conserve seulement la mémoire ! Pour la sensibilité, c'est son affaire.

Bettini nous a valu la reprise de *Jérusalem*, le premier ouvrage de Verdi que notre scène ait encore entendu. C'a été dans l'origine un grand succès, et le succès devient durable. Cet opéra s'est immédiatement nationalisé à Lyon, plus vite même et mieux qu'à Paris. Il y a là de quoi faire réfléchir le directeur ; et la réflexion, si